

**B**eaucoup de personnes n'aiment pas entendre le mot « péché » ; pourquoi ? Peut-être parce que cela les renverrait à eux-mêmes et à leur culpabilité potentielle qu'ils ne veulent surtout pas reconnaître. Pourtant c'est bien un fait que la foi énonce... et dénonce !

Cela fait partie du premier discours de Pierre après la Pentecôte, surtout pour que ses auditeurs en tiennent compte comme il faut, face à la Passion et à la Résurrection du Seigneur. Pierre désire que tous fassent le nécessaire pour connaître Jésus et vivre de lui. Cependant, dans notre catéchisme nous avons appris qu'un péché est une faute accomplie consciemment et volontairement, tandis que Pierre reconnaît que les gens ont *agi par ignorance*. Y a-t-il contradiction ? Ce que les gens ont accompli est contraire à la vérité, et en cela c'est au moins une faute, mais une faute involontaire que Dieu est tout prêt à pardonner, bien sûr si elle est reconnue. Pierre veut avant tout aider les gens à se rendre compte de la réalité. Si personne ne tient compte de ses erreurs même involontaires, nous devrions rester bien humbles. Mais, dira Jésus, *la vérité vous rendra libres*. Le principal du discours de Pierre, c'est que Jésus est venu nous libérer, par sa mort et sa résurrection qui priment sur tout. Dénoncer les péchés, c'est travailler à dire la vérité, bien plus qu'à enfoncer davantage les gens dans leurs erreurs.

St Jean parle-t-il autrement ? Quand il évoque les péchés *du monde entier*, il ne peut qu'évoquer *l'ignorance* de personnes qui n'ont même pas entendu parler de Jésus ; comment sauraient-elles que Dieu veut le bien de tous ? Il s'agit donc, comme avec St Pierre, d'actions, volontaires ou non, contraires à ce que Dieu attend de tout homme, bien qu'il y ait en chacun de nous une conscience au moins vague du bien et du mal, à laquelle tous peuvent et doivent se référer chacun selon sa conscience. Comment, en effet, traduire devant un tribunal, par exemple, ces peuples du fin fond de la forêt vierge, que personne n'a pu évangéliser, comment leur reprocher de croire aux esprits maléfiques ou protecteurs, de lutter à mort contre leurs ennemis venant d'autres clans et tribus ? Ils ont pourtant pu vivre à l'inverse de ce que Dieu notre Père et Créateur attend de ses enfants, malgré leur beau respect de la nature. Nous pouvons, nous, tenir compte à leur égard des travaux menés récemment qui ont abouti à une encyclique sur l'Amazonie, où il n'est question que d'évangélisation.

Quant à Jésus, il prend bien le temps de faire constater sa résurrection, de se faire toucher et de nourrir son corps, puis d'expliquer une fois de plus que les péchés nécessitent la conversion, donc en vue du pardon, de sorte que les disciples sont à nouveau envoyés auprès de *toutes les nations*. Sur quoi insister dans cette scène qui nous est racontée aujourd'hui ? Sur les péchés pardonnés, ou sur la résurrection qui pourrait, nous aussi, nous étonner encore ? Celle-ci était rendue nécessaire par les péchés que le Seigneur ne demande qu'à vite oublier, puisqu'ils ne tiennent ici que la seconde place ; Jésus a voulu les prendre sur lui afin de nous en débarrasser. Il ne s'agit pas d'une hésitation entre un verre à moitié plein ou à moitié vide, car les péchés pardonnés sont réellement oubliés par le Seigneur, qui n'en tient plus compte. Il ne peut nous en rester que des cicatrices, éventuellement douloureuses, mais les plaies de la Passion sur son corps de Ressuscité, Jésus s'en fait un titre de gloire en les montrant clairement ; il est vainqueur de tout mal !

Alors, péchés ou non ? Pour ceux des autres, laissons le Seigneur s'en débrouiller avec leur liberté bien comprise et leur responsabilité personnelle. Quant aux nôtres, faisons le nécessaire, grâce aux lumières de l'Esprit Saint, afin de nous convertir, tant que nous en avons le temps ! Cherchons bien sur quels points particuliers, tellement le moins bon n'est pas assez bon ! Nous devrions viser le meilleur, sans crispation.

